

ASIE Un mouvement néomaoïste veut raviver la pensée du Grand Timonier. Il a de plus en plus d'adeptes, car la Révolution culturelle fait encore rêver

Nouveau courant rouge en Chine

PÉKIN
JULIE ZAUGG

Avec sa houppette de cheveux grisonnants, sa veste en jeans et sa gouaille populiste, Sima Nan est perçu comme un homme du peuple en Chine. Ce journaliste et polémiste de 60 ans, originaire de la province industrielle du Heilongjiang, a plus d'un million de followers sur Weibo, le Twitter chinois. Il est aussi l'un des principaux porte-drapeaux du mouvement néomaoïste. «L'idéologie de Mao a prouvé sa justesse», dit-il de sa voix rocailleuse. «Nous devons préserver et suivre ses préceptes à la lettre. Sa pensée est notre trésor national.»

Cette mouvance ne compte pas plus de 10 000 membres actifs, mais elle a des centaines de milliers de sympathisants et son influence va croissant. Plus de 80% des personnes interrogées, en 2015, dans le cadre d'un sondage sur les principaux portails internet du pays ont dit regretter l'époque de la Révolution culturelle. «Ce courant d'idées est porté par un mélange d'universitaires gauchisants, de retraités nostalgiques de l'ère Mao et d'ouvriers qui ont le sentiment que l'Etat les a laissés tomber», note Kerry Brown, professeur d'études chinoises au King's College de Londres.

Les néomaoïstes tiennent régulièrement des réunions secrètes et organisent des manifestations. En janvier, une centaine de militants se sont réunis à Jinan, dans le Shandong, pour dénoncer Deng Xiangchao, un



Ironie ou hasard, un livre contenant des citations de Mao Tsé-Toung côtoie un magazine de charme... JULIE ZAUGG

universitaire qui avait publié des commentaires critiques envers le Grand Timonier sur internet. Il a promptement été licencié.

Le «tourisme rouge»

Ils ont en outre remis au goût du jour le «tourisme rouge», qui consiste à visiter Shaoshan, la ville où Mao est né, celle de Yan'an, qui a servi de quartier général aux communistes de 1936 à 1948, et le mausolée qui contient

les restes de leur héros, sur la place Tiananmen. En 2015, près de 17 millions de personnes se sont rendues à Shaoshan, contre 60 000 par an dans les années 1980. La ville comporte un musée dédié à Mao, un restaurant qui sert ses plats préférés (la poitrine de porc braisée) et de nombreux étals vendant des pin's, des montres et des tasses à son effigie.

A Shaoshan, un restaurant sert le plat préféré de Mao, la poitrine de porc braisée.

Mais là où les néomaoïstes sont les plus actifs, c'est en ligne. Des plateformes comme Utopia, Mao Flag ou Red China servent de réceptacle pour leurs écrits. Leurs pétitions en ligne récoltent des centaines de milliers de signatures. Ils ont notamment obtenu l'arrestation d'un professeur de droit qui avait critiqué le

Parti communiste et le licenciement d'un journaliste qui avait soutenu le mouvement des parapluies de Hong Kong. Début 2015, ils ont publié un manifeste en ligne qui appelle à renverser le système actuel, devenu «une dictature bourgeoise et fasciste menée par des bureaucrates capitalistes».

L'un de leurs principaux chevaux de bataille est l'émergence de fortes inégalités entre les villes et les campagnes, dans le sillage des réformes économiques de ces 30 dernières années. «Ils ont l'impression que toute une frange de la population n'en a pas profité, à l'image de ceux qu'on décrits comme les perdants de la globalisation en Occident et qui forment les rangs des mouvements populistes européens ou de l'électorat Trump aux Etats-Unis», souligne Jude Blanchett, un académicien basé en Chine qui prépare un livre sur le sujet.

A l'inverse, l'époque de Mao est perçue comme un âge d'or où tout était plus simple. «Durant les 30 années où il était au pouvoir, l'écart entre les riches et les pauvres était quasi inexistant», soupire Sima Nan. ○

VENEZUELA

Caracas fait face à la «menace» des Etats-Unis

Chars débarquant sur la plage, hélicoptères survolant un barrage, tireurs d'élite en tenue de camouflage: l'armée vénézuélienne était mobilisée, samedi, pour des exercices militaires en réponse à la «menace» du président américain Donald Trump. Les manœuvres devaient se prolonger hier.

Près de 900 000 renforts

Le chef de l'Etat vénézuélien, Nicolás Maduro, et son ministre de la Défense, Vladimir Padrino Lopez, ont donné le coup d'envoi de ces exercices, baptisés «Souveraineté bolivarienne 2017», auxquels devaient participer, au cours du week-end, près de 200 000 soldats et 700 000 miliciens, réservistes et civils armés.

«Au peuple et à la FANB (ré: armée vénézuélienne), prenez en charge la défense du territoire et de la souveraineté», a écrit Nicolás Maduro sur Twitter. Après des exercices de tir, samedi, des manœuvres de combat étaient prévues hier, selon le ministre.

«Ce sera un exercice très bénéfique pour la défense intégrale du pays» face à l'«agression de

l'empire», a déclaré le ministre.

Sanctions américaines

Cette démonstration de force avait été ordonnée, mi-août, par le chef de l'Etat socialiste en réponse à la déclaration de Donald Trump évoquant «une possible option militaire si nécessaire» au Venezuela. Nombre de pays d'Amérique latine avaient rejeté la perspective d'un recours à la force.

Vendredi, la Maison-Blanche a écarté toute action militaire américaine au Venezuela à court terme. En revanche, le président Trump a signé, vendredi, un décret interdisant d'acheter de nouvelles obligations émises par le gouvernement du Venezuela ou par la compagnie pétrolière nationale PDVSA.

L'armée est le principal soutien du gouvernement vénézuélien, lequel lui a conféré un grand poids politique et économique. L'opposition vénézuélienne a appelé à plusieurs reprises, ces derniers mois, l'armée à rejoindre sa cause. Mais à l'exception de quelques actions isolées, les soldats sont jusqu'ici restés loyaux à Nicolás Maduro. ○ ATS



Les étals proposent de nombreux objets à l'effigie de Mao. JULIE ZAUGG

EN IMAGE



KEYSTONE

TEXAS

Houston souffre à cause d'Harvey. Les deux principaux aéroports de Houston ont été fermés au trafic commercial, hier, à cause des inondations catastrophiques provoquées par l'ouragan Harvey, le plus puissant à frapper les Etats-Unis depuis 2005 et le Texas depuis 1961. Par ailleurs, le juge Ed Emmett, qui dirige le comté dont dépend Houston - une ville de 2,3 millions d'habitants où bat le cœur de l'industrie pétrolière des Etats-Unis - a indiqué que l'un des plus grands hôpitaux de la ville était, hier, en début de soirée, en cours d'évacuation. Trois décès sont à déplorer. «Cet événement est sans précédent et toutes ses conséquences ne sont pas encore connues mais vont au-delà de ce qu'on a jamais vu», a écrit le National Weather Service (NWS) dans un tweet. ○ ATS

NIGER

Forcés à l'exil à cause des inondations

Les autorités du Niger ont appelé, hier, des milliers d'habitants de Niamey à évacuer leurs maisons après de fortes pluies qui se sont abattues, samedi, sur la capitale. Depuis juin, 41 personnes sont mortes dans des inondations à travers le pays. Deux personnes, un père et son enfant, ont péri samedi dans la chute d'un mur, selon la télévision publique. Près de 100 millimètres de pluie sont tombés en quelques heures, samedi, sur la capitale du Niger. Selon le directeur de la Protection civile nationale, «plusieurs quartiers sont sérieusement menacés». ○ ATS

LONDRES

Policiers attaqués: deux arrestations

Un homme de 30 ans a été arrêté, hier, dans l'ouest de Londres, en lien avec l'attaque de policiers, vendredi soir, devant le palais de Buckingham, a annoncé la police britannique. Trois policiers avaient été blessés. L'assaillant est, lui, toujours en garde à vue. L'agresseur avait tenté, vendredi, de se saisir «d'un sabre d'1,20 m posé sur le sol du siège passager» et a «crié à plusieurs reprises Allah Akbar» quand il s'en est pris à des policiers non armés. ○ ATS

BRUXELLES

L'EI revendique l'attaque de vendredi

Le groupe Etat islamique (EI) a revendiqué, samedi, l'attaque à l'arme blanche de vendredi soir contre des soldats dans le centre de Bruxelles. L'auteur de cette attaque, qualifiée de «terroriste» par les autorités, a été abattu par les forces de l'ordre. Dans la matinée, le Parquet fédéral belge avait annoncé avoir ouvert une enquête pour des «faits de tentative d'assassinat terroriste». L'assaillant «s'est précipité dans le dos» de trois militaires «et les a frappés» avec un couteau, «criant Allah Akbar!», ont raconté les enquêteurs. ○ ATS

ATTENTATS EN CATALOGNE

Le bilan passe à 16 morts



Le bilan des attentats en Catalogne est passé à seize morts, avec le décès, hier, d'une Allemande de 51 ans, a annoncé la protection civile catalane. Le double attentat de Barcelone et de la station balnéaire de Cambrils, les 17 et 18 août, revendiqué par l'organisation Etat islamique (EI), avait également fait 125 blessés. L'Allemande décédée hier avait été blessée lors de l'attentat de Barcelone, quand une camionnette conduite par un jeune Marocain a foncé dans la foule sur les Ramblas, l'artère la plus fréquentée par les touristes dans la métropole catalane. Samedi, plus de 100 000 personnes ont marché à Barcelone contre la violence djihadiste, en présence du roi d'Espagne, sous le slogan «Je n'ai pas peur». ○ ATS

AUTRICHE

Cinq morts dans un accident d'alpinisme

Cinq personnes ont trouvé la mort et une sixième a été grièvement blessée dans un accident d'alpinisme, hier matin, dans les Alpes autrichiennes, selon des secours. L'accident, dont la cause n'a pas été établie dans un premier temps, s'est produit en contrebas du col de la Mannlkarscharte (2813 m), près de Zell-am-See, dans la province de Salzbourg (ouest). «Nous pensons qu'il s'agit d'une cordée qui a dévié», a indiqué le chef de l'équipe de secours de la Croix-Rouge. La nationalité des victimes n'a pas été immédiatement établie. ○ ATS